

Un Sempervivum arachnoideum à inflorescence vivipare

Wladimir De Schoenefeld

To cite this article: Wladimir De Schoenefeld (1862) Un Sempervivum arachnoideum à inflorescence vivipare, Bulletin de la Société Botanique de France, 9:7, 435-436, DOI: [10.1080/00378941.1862.10827181](https://doi.org/10.1080/00378941.1862.10827181)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1862.10827181>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

très âgé de *Cycas circinalis*, qui doit y avoir été introduit du temps de Broussonnet, qui a donné des fleurs tous les trois ou quatre ans, et qui a plusieurs fois produit des bourgeons adventifs au ras du sol.

M. J. Gay dit que la même plante a fleuri au Jardin de Bordeaux.

M. Duchartre fait remarquer que, dans la zone intertropicale, la reproduction des Cycadées offre un intérêt particulier, à cause de la facilité avec laquelle ces plantes reprennent de bouture. Il cite, de mémoire, et d'après l'autorité de Gaudichaud, un des archipels asiatiques, où les indigènes coupent au ras du sol des troncs déjà volumineux de *Cycas* spontanés, font de petits trous en terre, et y insèrent les pieds tronqués, qui bientôt végètent vigoureusement et forment des haies massives et impénétrables.

M. Martins dit qu'il a vu, en 1854, au Jardin d'Amsterdam, un *Zamia* du Cap, très vieux et pourvu d'un tronc cylindrique, et que M. Miquel lui a assuré que ce pied avait été arraché dans un terrain très rocailleux; on avait dû en couper presque entièrement les racines, ce qui ne l'a pas empêché de reprendre parfaitement.

M. Duchartre ajoute que généralement les pieds d'*Encephalartos* ne sont arrachés au Cap et transportés en Europe que par un procédé pareil.

M. de Schœnefeld présente à la Société un pied de *Sempervivum arachnoideum* à inflorescence vivipare, et ajoute ce qui suit :

La plante que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société provient des cultures du Muséum de Paris, et c'est M. Bernard Verlot qui a eu l'obligeance de me la donner il y a deux ou trois ans. Elle a passé l'été dernier dans un endroit très sec, à l'abri des pluies, et n'a été que très rarement arrosée. C'est peut-être cette circonstance qui lui a fait produire tardivement (en août) une inflorescence très incomplètement et bizarrement développée. La tige mesure à peine 5 centimètres, et trois des fleurs se sont transformées (comme la Société peut s'en convaincre) en trois rosettes de feuilles, exactement semblables à celles que la plante émet de sa base dans les années où elle ne fleurit pas. Ce phénomène de viviparité est assez fréquent chez les Monocotylédones, notamment chez les *Allium* et chez quelques Graminées (*Poa bulbosa*, *P. alpina*, *Aira caespitosa*, etc.); mais il est rare, je crois, chez les Dicotylédones. On le remarque cependant chez quelques

Echeveria, qui n'émettent pas de rejets, mais que l'on peut multiplier au moyen de petits bourgeons naissant sur la hampe florale, parmi les fleurs, et, comme celles-ci, à l'aisselle de bractées. — Depuis sept ans que je cultive un grand nombre d'espèces du genre *Sempervivum*, je n'avais jamais observé ce phénomène chez ces plantes, et je crois, en conséquence, devoir le signaler à l'attention de la Société. Je ferai remarquer, en outre, que la courte tige de ma plante est complètement desséchée, et que les trois rosettes qu'elle a produites, encore attachées à leurs pédicelles marcescents, et ainsi suspendues à quelques centimètres au-dessus de la terre du pot, sont parfaitement vivantes et fraîches; ce fait semble prouver une fois de plus que c'est surtout dans l'atmosphère que les plantes grasses puisent les éléments nécessaires à leur nutrition.

M. de Schoenefeld annonce ensuite que, dans une herborisation qu'il a faite, le 24 août dernier, avec MM. G. Maugin, M. Tardieu, Gaudefroy, E. Mouillefarine, etc., de Maisons-sur-Seine à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), les plantes suivantes ont été recueillies :

Erucastrum Pollichii Sch. et Sp. — Bord de la Seine (rive droite), près de Sartrouville. Quelques pieds seulement, provenant probablement de graines apportées par les eaux, des parties du bassin de la Seine où l'espèce est abondante.

Leersia oryzoides Sw. — Même localité. Très abondant.

Arenaria setacea Thuill. — Bois sablonneux (sables de Beauchamp des géologues) entre Herblay et Conflans-Sainte-Honorine, assez élevés au-dessus du cours de la Seine.

Phleum arenarium L. — Même localité. La plante, qui fleurit en mai, était tout à fait desséchée, mais encore parfaitement reconnaissable.

Tragus racemosus Hall. — Même localité. Cette espèce, dont les premiers échantillons ont été trouvés par M. E. Mouillefarine, n'était connue jusqu'ici dans la flore parisienne qu'à Étampes, Malesherbes et Fontainebleau, c'est-à-dire à 60 kilomètres au moins au sud de Paris. La nouvelle localité où nous l'avons recueillie, située à 28 kilomètres au nord de Paris, est probablement la plus septentrionale de France.

M. Chatin annonce qu'il a observé, en août dernier, le *Melica nebrodensis* Parl. (*M. ciliata* auct. gall.), à Givet (Ardennes).

M. T. Puel dit que son frère, M. Louis Puel, a constaté récemment aux environs de Figeac (Lot) la présence des *Crataegus Pyracantha*, *Viola palustris*, et *Santolina Chamæcyparissus*.